

Un certain regard », ce film de Wang Chao, lui-même ancien ouvrier puis assistant de Chen Kaige (« Adieu ma concubine », 1993), cultive la veine méditative et désenchantée du cinéma indépendant chinois, qui montre un pays fantomatique et ravagé. Mais, dans l'art de laisser le sens flotter et les images se déployer, il ne montre pas le même talent qu'un *Zhang-ke*. Et, en s'efforçant naturellement à l'originalité pour faire artiste, il donne en outre, par instants, un sentiment de... déjà vu. — **D. F.**



Les films qu'on peut voir à la rigueur

Fantasia

Dans une ville chinoise grise et embrumée, au bord d'un fleuve, un père ouvrier est malade et a besoin de coûteuses transfusions. Sa famille se saigne aux quatre veines et recourt à tous les expédients pour le soigner.

ON PROCHAINE DE PAYER AU-DESSUS DE 1 000 EUROS

Un GRÈCE, QUAND TU APPRENT L'OUZO, LA MOUSSAKA ROSENT DE MARIER FILLE !!



« L'élégance, pendant longtemps ça n'a été que ça pour elle, se ganser. » Mais aussi enfilier ses bas, « pivoter légèrement sur ses hanches » puis « passer une culotte en satin ». Et, dans ce miroir, il croit la

Mytho de première

Mentir à perdre haleine
par David Samuels
(Editions du Sous-Sol)

S OUS le nom d'Alexi Santana, James Hogue a fabriqué de toutes pièces un personnage que la célèbre université de Princeton ne pouvait pas ne pas désirer et intégrer en son sein. Resté lui-même, l'Américain anonyme et déclassé n'aurait pu franchir la porte de ce temple de l'élite. Jouant le rôle qu'il s'est écrit, il réussit à conquérir son destin social pour trouver une place au cœur du système. Jusqu'au moment où l'arbitrage est découverte, ce qui le ramènera à la case départ de sa propre identité. Il repartira vers d'autres lieux, d'autres arnaques, d'autres réinventions de soi.

« Mentir à perdre haleine » est le résultat de la longue enquête du journaliste David Samuel sur la vie — les vies — de Hogue et de ses multiples alias. Il ne le prend pas de haut, au contraire. Solidaire, il lui arrive de s'identifier (« *Hogue exerce la norme autant que moi* »). Surtout, il interprète sa pathologie comme un paradigme typiquement amé-

ricain. Au policier qui l'interroge, Hogue répond très simplement : « *Je voulais oublier le passé et repartir à zéro.* » Sa quête est alors décrite par Samuels comme un questionnement spirituel radical. Pourquoi ne suis-je que moi-même ? Faut-il que je sois condamné à être enfermé dans ma propre biographie ? Ne suis-je pas libre de devenir qui bon me semble ?

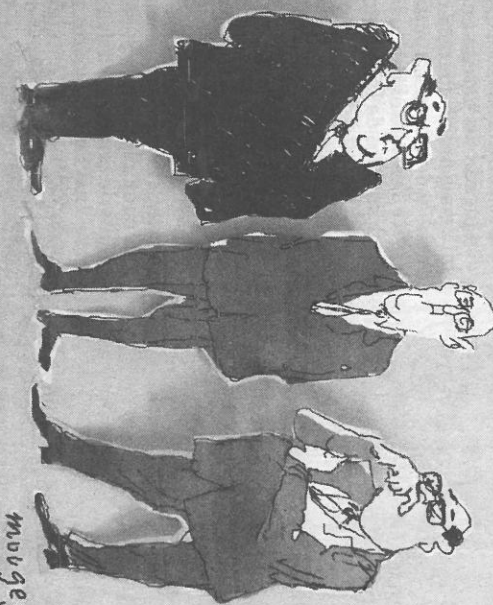
Dans cette quête existentielle, Samuels voit une sorte d'expérience sociologique in vivo, niant le mythe selon lequel un individu devient lui-même par la seule puissance de son mérite. A l'opposé, « *partir de rien et mentir pour s'accomplir est une pratique très répandue aux Etats-Unis* », écrit le journaliste. Il rappelle que cette pratique a fourni un des grands thèmes de la fiction américaine, du « *Huckleberry Finn* » de Mark Twain au « *Gatsby* » de James Scott Fitzgerald. James Hogue, imposteur magistral au milieu de la masse des imposteurs ordinaires, en a juste fait un peu trop.

● 200 p., 19 €.

J. C.

« *Samme galloise* ». ● 200 p., 13 €.

AVEC LA CRISE, LES PATRONS ONT DÉJÀ PEUR DE RECRUTER...



— Si, en plus, l'ouvrier se met à couper la tête de son patron !



L'histoire à coups de Martel

Charles Martel et la bataille de Poitiers
par William Blanc et Christophe Naudin (Libertalia)

fil des siècles, sa cote est en hausse : homni, célèbre ou simplement oublié quand, à la fin du XIX^e siècle, la France avait les yeux fixés non sur la Vienne mais sur le Rhin, craignant peu le cinéaste et beaucoup le casque à pointe. Minutieux, au plus près des

Cher Pôle emploi

La Joie aux Charities
dont ils dépendent. Leurs lettres expriment leur désespoir.

La femme qui ne savait pas

UE s'est-il passé du côté de Poitiers en 732 ? Un